

# *La terminologie au Canada*

## *Histoire d'une profession*

JEAN DELISLE

Linguattech éditeur inc.

Montréal (Québec)

2008

ISBN: 978-2-920342-56-9

468 or.

URRUTIA BADIOLA, Andres

Notarioa. Euskaltzainburua

Deustuko Unibertsitateko Zuzenbide Fakultateko irakaslea

Hizkuntzalaritzaren barruan azken urte hauetan izan diren berrikuntzen artean, beharbada nabarienetarikoa dugu terminologiaren plazaratzea. Izan ere, hizkuntza guztietan, txiki nahiz handi, terminologia, hitza eta esanahia zabal dabilta. Areago, hizkuntza txikietan, terminologia egitea da euren normalizazio eta normatibizazioaren seinale dudarik gabekoa.

Idatzi ere, franko idatzi da horren gainean, eta, zer esanik ez, terminologiaren inguruko ikergune bereziak ere sortu dira. Zientzia-mota desberdinak, teknikaren agerpenak... oro dira terminologiaren beharrea; guztiek ere haren premia dute.

Terminologia bera ere, neurri batean bederen, aspaldiko lexikografiaren zereginak ere baitaratu ditu, bi-biak nahas-mahasean ez badira ere.

Horrexegatik da egoki, garai honetan, terminologiaren aitzindari diren horien berri izatea, hain zuzen ere, horien artean aritutako terminologo baten eskutik. Herria Kanada da, eta egilea, Jean Delisle, terminologo eta itzultzaile, alegia, lekuko lehenetsia, terminologoaren lanbidea nola sortu zen eta nola garatu den azaltzeko.

Alain Rey sona handiko lexikografoaren atarikoak irakurri ondoren, egileak berak eskaintzen digu lehen-leheneko galderaren erantzuna: zer da terminologia? Haren erantzuna zehatza da:

*Un terminologue? C'est le langagier que nous rappelle l'importance de bien nommer les choses. Il nous facilite la description et la compréhension du monde. Bien nommer un objet, c'est aussi un peu se l'approprier. Un terminologue, au fond, c'est quelqu'un qui refuse de contribuer au malheur du monde. (XXXVI. or.)*

Sarreratik abiatuta, Kanadako premia linguistikoak eta hango elebitasunak. Egileak horretarako eragile izan diren faktoreak hartzen ditu kontuan:

*La période qui s'étend de 1902, année de la publication de la première étude terminologique, jusqu'à 1970 est marquée par une intensification des besoins terminologiques en langue spécialisée sous l'effet conjugué de plusieurs facteurs: l'essor de l'industrialisation, l'éveil scien-*

tifique des Canadiens français – l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) date de 1923 –, les progrès technoscientifiques, la Révolution tranquille des années 1960, les besoins grandissants des traducteurs aux prises avec des textes de plus en plus spécialisés et l'organisation de la traduction en tant que profession. Nombreux sont les lexicographes, journalistes, professeurs, traducteurs et autres langagiers qui, durant ces années de lutte pour la reconnaissance du français, ont constitué des fichiers personnels, parfois considérables.

Le grand réveil terminologique se produit au tournant des années 1970 dans le sillage de l'adoption de lois à caractère linguistique à Ottawa, Fredericton et Québec. Il se caractérise par un bouillonnement d'idées, une grande créativité et des initiatives originales sans précédent. Le paysage langagier canadien se transforme et s'enrichit d'une nouvelle profession: la terminologie. (1.or.)

Peu à peu, la fonction terminologique, assumée jusque-là principalement par les traducteurs, se dissocie de la fonction traduction. Les services linguistiques et terminologiques se multiplient tant dans le secteur privé que dans les administrations publiques. La réflexion sur les principes et la méthode de recherche en terminologie s'intensifie à la faveur des nombreux colloques qui se succèdent à une cadence accélérée. La terminologie se dote d'assises théoriques, définit sa méthodologie et, ce faisant, se hisse au rang de discipline. On assiste au début de l'enseignement universitaire, à la structuration accrue de la profession et aux premiers efforts de reconnaissance professionnelle, à l'apparition des premiers manuels, à la création d'organismes de terminologie et à leur réseautage national et international, à l'informatisation des tâches du terminologue, à l'aménagement de son poste de travail, au foisonnement de l'effort d'uniformisation et de normalisation des terminologies et, plus récemment, à l'élargissement des chantiers terminologiques à des langues autres que le français, l'anglais, dont l'espagnol, le portugais et l'inuktitut. (2. or.)

Egileak, era berean, lanaren mugak ezartzen ditu, Kanadako terminologiari buruz:

*Nous avons choisi comme dates limites de notre étude 1902 et 2008. L'année 1902 est celle de la publication de la toute première recherche terminologique réalisée au pays, œuvre du juriste et traducteur Joseph-Évariste Prince. Cette étude est parue à Québec dans le Bulletin du parler français au Canada. Quant à l'année 2008, elle est particulièrement riche en anniversaires. Les anniversaires nous rappellent l'importance de la durée et l'effet du temps sur nos réalisations. Cette année coïncide, en effet, avec le quarantième anniversaire de la revue L'Actualité terminologique (aujourd'hui L'Actualité langagière), le trente-cinquième anniversaire de la Banque de terminologie du Québec (aujourd'hui Le grand dictionnaire terminologique), le trentième anniversaire de fondation de la Section des terminologues, le trentième anniversaire de la Commission de terminologie de l'Office de la langue française (aujourd'hui le Comité d'officialisation linguistique) et le trentième anniversaire de la publication du Manuel pratique de terminologie de Robert Dubuc, premier manuel consacré à l'enseignement de cette matière dans les universités. (3.or.)*

Lehen kapituluan, Delislek luze eta zabal papereratzten du terminologiaren hasiera Kanadan, ekimen desberdinetatik hasita. Hainbatez, ingelesetik frantsesera doan bide horretan, haren hitzak esanguratsu dira oso:

*Face au déferlement des anglicismes, mots techniques et néologismes d'origine anglaise, les traducteurs-terminologues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> ont formé une phalange d'élite qui a su, par des initiatives personnelles, opposer une résistance systématique aux anglicismes abusifs afin d'éviter que la langue française en soit bariolée et dénaturée. L'activité terminologique, qui prend naissance en même temps que cet effort collectif de refrancisation de la langue écrite et parlée au Canada français, n'est régie par aucune règle et est laissée à l'initiative des traducteurs, enseignants, typographes ou amateurs de bon langage. (42.or.)*

Bigarren kapituluan, aldiz, XX. mendean Quebec-eko hirurogeigarren urteek eragin zuten aldaketa sakona gogoratzen digu. Bide beretik, hizkuntzaren legeria, enpresetan frantsesa sartzea eta arloan-arloan lan egin beharrak ekarri zuen, besteak beste, terminologiaren ezartzea, mundu berri horretan frantsesa garatzeko. Hizperrien munduak eta hiztegi berezien agerpenak ekarri zituzten, besteak beste, terminologia eta normalizazio batzordeak sortzea, eta *Office de la Langue Française* haztea eta haztea.

Gako-hitza *aménagement linguistique* deiturikoa da:

*Les terminologues, issus pour la plupart du territoire de la traduction, en sont venus eux aussi, à la faveur de l'aménagement linguistique, à se délimiter un champ d'action propre et à se donner un territoire distinct, à consolider leur identité professionnelle. Et ce sont toutes les professions langagières qui en ont profité, car du jeu des complémentarités de compétences (traducteurs, rédacteurs techniques, terminologues, spécialistes) ont résulté des enrichissements réciproques, des maillages féconds, des collaborations fertiles. Les frontières de la terminologie sont toujours restées ouvertes.*

*On ne conçoit pas l'application de la politique linguistique du Québec sans les terminologues. (91.or.)*

*L'Office québécois de la langue française a joué le double rôle de catalyseur et d'animateur auprès des producteurs de terminologie, et a centralisé et diffusé leurs productions. Ses présidents et présidentes, guidés par les politiques linguistiques du gouvernement du Québec, ont su lui donner l'impulsion qu'il fallait au moment opportun, tandis que ses directeurs et directrices du volet linguistique et terminologique ont, pour leur part, traduit ces politiques dans des réalisations concrètes, comme la production de vocabulaires, la conception d'aides à la rédaction ou la mise sur pied d'une banque de terminologie. (92. or.)*

Hirugarren kapituluan, terminologiaren zereginak ikuskatzen dira itzulpe-naren begietatik. Itzultze-beharretatik jaso eta elebitasunak ekarri du, Kanada

aldera, lexiko eta hiztegi elebidunetatik harago joatea, nola antolakuntzaren arlotik, hala argitalpen terminologikoen partetik.

Hartara, kapitulu horrek ematen du azalpen xehe-xehea, hizkuntza-legeriatik hasi eta XX. mendeko bigarren erdian eman diren urratsak, hasi 1952. urtean, terminologiaren lehen zerbitzua sortu zenetik, gaurko egoeran bukatu arte.

Tartean, Rondeau irakaslearen txostena (1974) eta *Direction générale de la terminologie et de la documentation* (DGTD) (1976). Antolakuntza berria, estrategia berria. Ideia berriak ere gizarteratzen dira terminologiaren inguruan:

*La terminologie doit s'affranchir de la traduction.*

*La terminologie doit contribuer plus directement à la promotion de l'usage des langues officielles dans l'Administration fédérale.*

*La terminologie doit s'orienter vers l'avenir en s'intégrant davantage aux autres disciplines liées à la communication surtout dans les domaines scientifique et technique* (Saint-Martin, 1987, p. XVII). (118. or.)

Horra, lehen-lehenik, itzulpenetarako laguntzaileak, tresna egokiak (*Juridictionnaire, Dictionnaire des cooccurrences...*); hurrenik, datu-base terminologikoak (*TERMIUM*); eta, azkenik, argitalpen terminologikoak (*L'Actualité terminologique, Language Update*).

Hitz laburretan esateko:

*Le bilinguisme officiel, c'est la coexistence de deux langues sur un même territoire. Mais avant d'habiter un pays, on habite une langue. Par leur travail quotidien, les terminologues du courant traductionnel apportent une aide précieuse aux traducteurs et aux rédacteurs et, ce faisant, contribuent à garder ouvertes et sûres les voies de la communication interlinguistique.* (150. or.)

Laugarren kapitulura biltzen dira terminologiaren ezaugarriak, lanbideari dagokionez. Lanbide berria; errentagarritasuna, askorentzat, zalantzazkoa:

*Du point de vue de l'organisation de la profession, l'évolution de la terminologie au Canada a suivi grosso modo les étapes suivantes: jusqu'à la fin des années 1960, la recherche terminologique est une activité qui accompagne la pratique de la traduction. Puis, on assiste à la reconnaissance de la terminologie en tant qu'activité autonome pouvant s'exercer indépendamment de la traduction ou au service de la traduction à partir du début des années 1970, sans pour autant que les traducteurs abandonnent toute recherche terminologique, cela va de soi. Il suffit de penser aux travaux de francisation des terminologues de l'OLF, dont il a été question au chapitre II. Les terminologues étant devenus assez nombreux, on songe tout naturellement à un regroupement associatif, ce qui donne lieu, en 1978, à la création de la Section des terminologues au sein de la STQ. L'étape suivante a consisté à faire reconnaître la profession de terminologue par le législateur, au même titre que d'autres professions langagières, comme la traduction et l'interprétation de conférence. À la reconnaissance interne (les professions langagières) a suivi la reconnaissance externe (les autres professions et le public) Cela a été réalisé en Ontario et au Nouveau-Brunswick en 1989, puis au Québec en 1992. Enfin, depuis le début des années 2000, le besoin s'est fait sentir de redynamiser la profession en multipliant les initiatives visant à lui donner plus de visibilité et, surtout, à prouver sa rentabilité, à la fois dans les secteurs public et privé. Il faut sans cesse faire la preuve que «dans le contexte nord-américain et québécois, la terminologie figure au rang des investissements absolument nécessaires pour accompagner l'innovation technologique» (Fortin, 1998b, p. 27). (166. eta 167 orr.)*

*La problématique de la raison d'être et de la rentabilité de la terminologie se pose donc différemment dans les entreprises privées et les organismes publics. Mais, dans l'un et l'autre de ces secteurs, les cadres seront toujours réticents à consentir des crédits pour la recherche terminologique, car ses effets, bien que réels, ne s'ont sentis qu'à long terme et sont difficiles à comptabiliser. Les terminologues devront impérativement tâcher de trouver le moyen de briser cette double entrave qui gêne le développement de leur profession. Sa survie en dépend. (168. or.)*

Bosgarren kapituluak agerikoak zaizkigu terminologiaren teoria, metodoa eta terminologiaren gaiak. Biltzarrak, mintegiak, metodologiak... oro dira, zantzarik gabe, diziplina jaioberri baten tresnak. Horrexegatik, terminologia bera ere maila nazionaletik nazioarteko mailara joan da, munduan zehar gertatu direnak hurrenez hurren ematen direla.

Terminologiak berak ere bere hiztegia sortu du, dokumentazioarekin batera. Ezin bazterrean utzi, orobat, terminologiaren eta hizkuntzaren industriak, ikerketaren ildo berriak ekarri dituztenak.

Terminologiaren laburpena, Kanadan behintzat, honetara dator:

*L'intense réflexion sur la terminologie et les nombreux projets réalisés dans ce domaine depuis le début des années 1970 ont permis aux terminologues canadiens de dresser la carte d'un territoire jusqu'alors très peu exploré. Au cours de ces années fébriles, la terminologie a été une terre fertile en innovations de toutes sortes: théoriques, méthodologiques, pédagogiques, documentaires et informatiques. Toutes les formes de recherche ont été pratiquées et de nouveaux courants théoriques, la socioterminologie par exemple, ont vu le jour. Le double courant aménagiste et traductionnel a été à l'origine de travaux inédits et d'innovations telles que le poste de travail du terminologue et de nombreuses aides à la terminologie.*

*Ce qui a été et est encore l'une des caractéristiques les plus marquantes de la terminologie au Canada est l'esprit de collaboration qui unit terminologues, linguistes, traducteurs, chercheurs et gestionnaires, qu'ils travaillent dans des organismes publics, des entreprises privées, des instituts de recherche ou des universités. L'apport de chacun est pris en compte. L'apport de chacun est pris en compte. (209. or.).*

*Les terminographes eux-mêmes ont découvert l'utilité des corpus bilingues, qu'il s'agisse de bitextes (textes alignés) ou de corpus comparables (textes rédigés dans des langues différents, mais ayant une thématique commune). «L'utilisation des corpus comparables est plus compatible avec les principes méthodologiques de la terminographie, qui tente d'éviter les traductions» (L'Homme, 2002, p. 9).*



*En somme, ce qui apparaissait, il y a une quinzaine d'années, comme un «horizon idyllique» (Auger, 1991, p. 677) est aujourd'hui réalité. Les progrès fulgurants réalisés en informatique ont fait évoluer la terminologie à un rythme accéléré. Sous la poussée de la terminotique, cette profession a connu une mutation profonde en l'espace de quelques décennies. Sans cette avancée, les banques de terminologie, ces fleurons de la recherche appliquée en terminologie, n'existeraient pas. Le chapitre suivant leur est entièrement consacré. (210. or.)*

Azken bi kapituluak dira, zein bere baitan, terminologiaren bankuak eta eskuliburuak biltzen dituztenak.

Bankuei dagokienez, hitzak argigarri dira oso:

*Les deux grandes banques, qui coexistent en harmonie à cinq cents kilomètres l'une de l'autre, le GDT et TERMIUN, présentent plus d'un point en commun. En y regardant de près, on constate, en effet, que l'une et l'autre renferment une terminologie bilingue (anglais-français), que leur fonds terminologique s'élève à plus de trois millions de termes, qu'elles sont interrogeables à partir de l'anglais ou du français, qu'elles offrent en ligne des lexiques, des vocabulaires, de liens utiles, des chroniques de langue, des répertoires d'appellations officielles et des avis linguistiques et terminologiques. Toutes des deux possèdent un important volet d'aide à la rédaction, un impressionnant inventaire documentaire et accordent une grande place à la néologie, tant en langue générale qu'en langue spécialisée. Elles sont, enfin, l'une et l'autre accessibles dans Internet et tendent petit à petit vers le multilinguisme. On ne saurait donc nier que ces banques sont jumelles, bien qu'elles se soient développées séparément. Pouvait-il en être autrement, puisque, dans les deux cas, ce sont les besoins des usagers qui ont dicté leur création et leur évolution? Ces deux banques ont été soumises aux mêmes facteurs déterminants de la triple conjoncture sociolinguistique, socio-politique et socioéconomique en contexte canadien. (266.eta 267. orr.)*

Hala ere,

*La grande banque «une et universelle» (Vennat, 1974, p. 38) semble un concept révolu. C'est la conclusion à laquelle était arrivé, il y a plus de vingt ans déjà, André Saint-Martin dans son étude sur l'activité terminologique au gouvernement fédéral: «La banque de terminologie centralisée n'a plus sa raison d'être dans sa forme actuelle, écrivait-il, et il faut davantage songer au développement de minibanques, qui apparaissent d'ailleurs déjà comme la voie de l'avenir» (Saint-Martin, 1987, p 221). L'auteur ne s'est pas trompé. Les minibanques répondent à des besoins très ciblés et elles se sont effectivement multipliées. Faut-il pour autant que les grandes banques se sabordent? Pour éviter la babélisation des terminologies, les gestionnaires des banques publiques ne devront-ils pas plutôt chercher à réunir en réseaux toutes ces minibanques ou tout au moins la partie de leur contenu pouvant être rendue publique? Le monde de la terminologie ne risque-t-il pas, sinon, de revivre l'époque des fichiers personnels jalousement gardés sous clé, avec tous les inconvénients que cette pratique comporte? Le réseautage des organismes et services de terminologie a été orchestré dans les années 1970, celui des minibanques semble bien être le défi des années 2000. Les grandes banques de l'avenir prendront-elles la forme d'une constellation de minibanques intégrées? L'avenir le dira. (268 eta 269. orr.).*

#### Eskuliburuak, bide beretik:

*Du point de vue de la formation, la terminologie a dépassé le stade des rudiments. Il reste, toutefois, à diversifier les formations en fonction des publics. Un programme d'études complet et pluridisciplinaire en terminologie relève-t-il de l'utopie? De toute façon, «quel que soit le diplôme obtenu, c'est la passion du sujet qui fait la différence», comme le pense un des pionniers de la terminologie au Québec, Frédéric Phaneuf (interview). Cette différence est perceptible chez les terminologies d'ici: ils ont la passion de leur métier et de l'enthousiasme à revendre. C'est peut-être parce que des maîtres-professeurs ont su leur inculquer cette passion et cet enthousiasme à l'université. (285. or.)*

Arreta berezia merezi du liburuaren VIII. kapituluak, euskara juridikoaren baitan ari garenontzat. Titulua bera dago esanahiz beteta: *Réseaux d'entraide et terminologie juridique*. Arean ere, arlo batzuen terminologia arakatu ostean (hezkontza, osasuna) beren-beregi sartzen da Delisle terminologia juridikoaren esparruan, Kanadaren historian zehar. Joseph-Évariste Prince (1852-1923) aitzindaria gogora ekarri eta azpimarratu egiten du 1937. urtearen aurrean ez zirela Kanadan hiztegi juridiko elebidunak. Urte horretan, Annie Langstaff emakumeak argitaratu zuen *French-English, English-French Law Dictionary*.

Kanadaren elebitasun ofizialak, eta *Common Law* eta *Droit Civil* bi sistema juridikoen arteko bizikidetasunak ekarri dituzte halako espezialista berriak; iurilinguistak, terminologi-juristak eta terminologia juridikoa. Bide beretik, terminologia juridikoak, terminologia arruntaren aldamenean, aintzakotzat hartu behar ditu, aldi berean, ikusalde linguistikoa eta juridikoa, termino jakin baten gainean.

Antolakuntzaren aldetik, *Le Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) de la Faculté de droit de l'Université de Moncton* deiturikoak egiten du lan neketsua, *depuis près de trente ans à la francisation de la common law* (310. or.). Haren lanabes nagusia *Juriterm Plus* deiturikoa da, egun sarearen bidez eskaintzen dena ([www.cttj.ca/info\\_juriterm.html](http://www.cttj.ca/info_juriterm.html)).

Delisleren esamoldeak erabiltzeko:

*L'expertise canadienne en matière de terminologie juridique est reconnue internationalement. Le traducteur Wallace Schwab, spécialisé en droit et dans les assurances et auteur de plusieurs lexiques bilingues, voit dans la terminologie juridique, en particulier dans le vocabulaire anglais de Code civil du Québec et le vocabulaire français de la common law «un trésor national qui place le Canada vingt ans en avance sur l'Union européenne en matière de bijuridisme» (interview). (316. or.)*

Ondorioak ere, ez nolanhikoak, lanbidez zein diziplinaz:

*Plus qu'un artisanat, plus qu'un métier, plus qu'une technique, plus qu'un art ou une science, la terminologie est d'abord et avant*

*tout une activité intellectuelle axée sur la communication. Et on peut dire qu'elle a aujourd'hui atteint sa maturité. Elle est assez jeune pour ne pas oublier son âge, assez vieille pour avoir un passé et des souvenirs qu'on évoque avec nostalgie. En tant que profession et discipline, la terminologie n'est pas une spécialité propre au Canada, mais le niveau d'excellence qu'elle y a atteint suscite l'admiration. (317. or.).*

Gizartearen aldetik,

*Tout comme la langue, la terminologie est au pays un facteur important de cohésion sociale; elle est indispensable à la fois à la réalisation de l'ambitieux programme d'aménagement linguistique du Québec et à l'application des politiques de bilinguisme du gouvernement fédéral. (317. or.).*

*La terminologie est, en effet, indispensable et présente même un caractère d'urgence, contrairement à la traduction littéraire, par exemple, qui est tout autant indispensable, mais qui n'a pas de caractère d'urgence. Il en est ainsi car une langue minoritaire, comme le français en Amérique du Nord, est toujours en état de siège. Dans la résistance à l'anglicisation, les traducteurs et les terminologues forment une armée de francs-tireurs, un corps d'élite. Le traducteur Wallace Schwab va même jusqu'à affirmer que, d'un point de vue historique, «la terminologie a été la bouée de sauvetage du français au Québec» (interview). (318. or.).*

Elkarrekin lan egitearen ikuspegitik,

*Ce qui a permis à la terminologie de prendre une véritable place au pays et de se développer rapidement de manière cohérente et «équilibrée», c'est-à-dire en maintenant une juste part entre la réflexion théorique et les applications pratiques, c'est le formidable esprit de collaboration qui a su s'établir entre les représentants des grands organismes publics (OQLF et BT), des entreprises privées, des universités et des associations de traducteurs. Ce sont des hommes et des femmes d'action qui écrivent l'histoire et il en va de même pour les professions, la terminologie ne faisant pas exception à la règle. Cet ouvrage rend*

*aussi témoignage à tous ceux et celles qui, à dives titres, ont bâti cette profession née des exigences des sociétés modernes québécois et canadienne. (319. or.).*

Delislek, azkenean, halako formulazio sendoak egiten ditu, hizkuntzaren geroa jokoan jartzen dutenak:

*Nous avons cependant acquis la ferme conviction que, à l'instar des écrivains et des poètes, les terminologues ont le pouvoir d'agir sur la langue, d'y apposer leur marque, de la ciseler et d'y sertir à l'occasion des néologismes de bonne facture. Et ils font preuve de la même discrétion que les poètes. (321. or.).*

Liburua osatzeko, bi eranskin eder: lehena, Kanadako terminologorik irtenenak aurkezten dizkiguna, eta, bigarrena, dataz data, hurrenkera argigarrian, Kanadako terminologiaren data nabarienak biltzen dituen (1902-2008).

Jarraian datorren bibliografia ere ezin alboratuzkoa, honelako gorabeheretan ari direnentzat.

Ikasgai paregabea euskaldunontzat ere, gure terminologiaren aurrerakuntzak eta ajeak, gurean ez ezik, kanpokoekin haztatu eta neurtzen ditugunean.

Kanadan aspaldi ulertu zuten terminologia ezinbestekoa zutela frantses hizkuntzaren garatzea bermatzeko eta elebitasun ofizial tinko baten adierazle izateko.

Horren ondorioz, gurean sarritan bide malkartsua izan denak badu zer ikasi Kanadaren eskarmentutik.